usine à gaz, nyon

Interroger l'habituel

Après le quartier de l'Usine à Genève et le cœur du vieux Sion, la compagnie Anadyomène interroge les alentours de l'Usine à Gaz de Nyon. Librement inspirée de la démarche de Georges Perec, la création itinérante – parce qu'elle naît des lieux qui l'accueillent - *Interroger l'habituel* tente de redonner du sens aux objets et espaces que nous croyons connaître parce qu'ils constituent le décor de notre vie quotidienne. C'est en général aussi là que les failles apparaissent.

« Ce qu'il s'agit d'interroger, c'est la brique, le béton, nos manières de table, nos ustensiles, nos outils, nos emplois du temps, nos rythmes. Interroger ce qui semble avoir cessé à jamais de nous étonner »
(Georges Perec, *L'Infra-ordinaire*)

Dans le bar du théâtre, un grand écran retransmet la reconstitution d'une interview donnée à l'époque par Georges Perec dans un bistrot. Y sont débattus ses rapports au monde, aux gens, aux objets, son fantasme d'un lieu entièrement vide et inutile. Cette vidéo qui accueille les spectateurs les met déjà en condition. Histoire de les prendre à parti dès leur entrée dans un théâtre. Voire de les déplacer de leur situation de spectateurs à celle, plus risquée, mais plus interactive aussi, d'acteurs.

Le retour à Perec en 2012 souligne que l'auteur des *Choses* (premier roman, qui lui valut le Renaudot), de *La Vie mode d'emploi* ou de *W ou le souvenir d'enfance* n'a pas tout dit. Ou alors que ce qu'il disait a depuis germé, s'est répliqué, a multiplié ses échos. Ce sont surtout *Espèces d'espace* et *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* qui résonnent encore aujourd'hui, ne serait-ce que dans le rapport à notre environnement. Comment passer dans un lieu ? Comment ne pas passer à côté de celui-ci ? Et comment ce lieu nous investit-il, nous construit-il ? La ligne droite ne relie pas forcément qu'un point à un autre.

Cette pertinente réflexion a influencé Erika von Rosen, comédienne et metteuse en scène audacieuse et inventive (*Sallinger* et *Coco* de Koltès, *Virginia 1891* de Corinna Bille). Avec trois comédiens (Brigitte Raul, Jean-Luc Farquet, Cédric Djedje), elle est allée à Genève, à Sion et aujourd'hui à Nyon, à la rencontre des gens, jeunes et moins jeunes, du coin ou d'ailleurs, des voisins qui partagent les trottoirs et les murs d'un même quartier. Sur la scène, des projections sur grands écrans restituent ces témoignages de la rue, souvent des confessions qui impliquent le témoin, parce que ce qu'il dit est le lieu, parce qu'il fait partie du lieu qu'il dit, décrit, maudit, prescrit... A Genève, cette vieille dame racontait avec humour et lucidité sa passion de la vie, des livres et de la cité. A Sion, un jeune boxeur parlait de sa rue, avec un accent de banlieue, mais aussi avec sincérité et avec une naïveté toute philosophique. Et il y a presque du gothique dans cette manière de faire parler les pierres. « *Qu'est-ce que le cœur d'une ville ? L'âme d'une ville ?* », questionnait Perec. Pour arriver, plus loin, à la conclusion qu' « *Il n'y a rien d'inhumain dans une ville, sinon notre propre humanité* » (*Espèces d'espace*).

Au lieu du souvenir

Porter les alentours du théâtre sur la scène, via un jeu d'écrans, ne brise pas l'illusion référentielle, puisque cette barrière n'a jamais existé. Tantôt acteurs, les personnes interrogées sur leurs habitudes se comportent dans leur rue comme au spectacle. Tantôt spectateurs de ces écrans, les comédiens investissent la scène de leurs souvenirs personnels. Des instantanés fixés dans la boîte noire de leur crâne: une image surgie d'un lieu soudain éclairé, le souvenir persistant d'un moment indissociable d'un endroit. *Interroger l'habituel* donne le temps de voir tout ce qui est considéré comme insignifiant dans le banal quotidien. Je vis. Stop. Arrêt sur image. Et voilà que, isolé, cette image sur laquelle on ne se serait pas attardée, tout d'un coup, délivre une signification, un sens nouveau, inédit. C'est cela qui a le pouvoir de transformer notre vie.

Frank Dayen

Interroger l'habituel par la Compagnie Anadyomène, mise en scène Erika von Rosen.
Théâtre de l'Usine à Gaz de Nyon, les 29 et 30 mars, www.usineagaz.ch, rés. 022 361 44 04.

«Interroger l'habituel» © Sandra Pointet